

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 84

Artikel: Le forgeron Luigi Carniel donne une âme à ses lames
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le forgeron Luigi Carniel donne une âme à ses lames

Depuis 30 ans, ce Neuchâtelois se passionne pour l'art de la forge, auquel il s'est initié au Japon. Il a ainsi repris, il y a 15 ans, la forge de Corcelles (NE).

Deux anneaux permettant d'attacher des chevaux sont encore présents sur la devanture. Tout un symbole. Car c'est bien à un voyage dans le temps auquel on est convié au moment de pousser la porte de la forge de Corcelles, sise à proximité de Neuchâtel. Les murs de cette grande pièce construite en 1747 sont noircis par le charbon, utilisé pour chauffer le métal. Les machines sans âge et les tenailles accrochées aux parois se fondent dans ce décor digne du roman *Germinal*, d'Emile Zola. Seules quelques bouteilles en plastique, éventrées afin de jouer le rôle de récipients, trahissent le changement de siècle. De cette obscurité jaillit Luigi Carniel, rayonnant.

Marteau de deux kilos dans une main, gant recouvrant la seconde afin de tenir une longue pince, il tape avec vigueur sur un morceau de métal incandescent qu'il vient de retirer des braises. «Je suis actuellement en phase de forgeage, explique cet ingénieur de formation de 71 ans. Il faut donner des milliers de coups pour se rapprocher au plus près de la forme désirée.» Cette étape fait suite au mélange des couches de métal. «C'est un peu comme un millefeuille, compare-t-il, avec cette verve propre aux passionnés. On utilise du fer doux et de l'acier très carboné, afin d'obtenir un objet rigide et souple à la fois. Cela a aussi une influence sur la couleur finale, qui sera plus claire après le polissage, et sur le son, qui sera plus cristallin si l'amalgame a bien été réalisé.»

Mais, avant le polissage, qui se fait à la main et est la phase la plus longue

— environ deux semaines — intervient le façonnage, moment où la forme définitive est donnée grâce au meulage, puis le trempage, le processus le plus périlleux. «C'est crucial, car l'eau dans laquelle on plonge le métal ne doit être ni trop chaude ni trop froide, avoisant

«Au Japon, le gouvernement subventionne les vieux maîtres»

LUIGI CARNIEL, FORGERON



les 25 degrés. La lame doit en outre être plongée dans son axe, sous peine de se tordre.»

Ce Vénitien d'origine, domicilié à Neuchâtel depuis ses 8 ans, passe enfin à l'habillage de la lame, c'est-à-dire à la création de la poignée et du fourreau, qui est laqué par ses soins. «J'utilise du bois de tilleul, léger et résistant à l'humidité, de la peau de raie ou, encore, des pièces trouvées chez les antiquaires, notamment japonais.»

DEUX PASSIONS EN UNE

Luigi Carniel s'est en effet spécialisé dans la réalisation de lames, et plus particulièrement de sabres nippons. Pourquoi? Car cette passion est intimement liée à une autre: les arts martiaux

(karaté, aikido et kobudo). Il est même devenu une sommité mondiale que l'on invite à donner des cours un peu partout à travers le monde, y compris au Japon, dont il parle la langue.

Son envie de devenir forgeron prend précisément forme dans l'Empire du Soleil levant, dans les années 1980. Il s'y rend tous les ans pour parfaire sa connaissance des arts martiaux. Intéressé par la fabrication des sabres qu'il utilise dans son sport, il passe cinq à six semaines, chaque année, durant quatre ans, chez un polisseur, puis trois mois environ répartis sur deux ans chez un forgeron. Puis, au milieu

des années 1990, il devient membre de la Forge du Pâquier, petit village du Val-de-Ruz, jusqu'à ce qu'on lui propose de reprendre celle de Corcelles, voici une quinzaine d'années. «C'était une occasion rêvée. Il a fallu tout vider, car cela faisait des années qu'elle ne fonctionnait plus.»

Depuis, il s'y rend chaque matin pour aiguïser ses couteaux comme son savoir-faire. Petit à petit, martèlement après martèlement. Mieux que n'importe qui, il sait que c'est en forgeant que l'on devient forgeron! «Le savoir-faire est capital et s'acquiert lentement, en remettant sans cesse l'ouvrage sur l'enclume. Mais c'est tellement magique et gratifiant de pouvoir transformer de la simple ferraille en un bel objet en convoquant presque tous les éléments: l'eau, le feu et la terre, via le bois.» Il a réalisé des couteaux, évidemment uniques, pour des passionnés, des amateurs d'arts martiaux, des chasseurs, des collectionneurs ou encore des bouchers.

AU SOMMET DE SON ART

Mais ce qui est rare est cher, comme en convient celui dont le carnet de commandes est toujours rempli: «Le prix



Le prix d'une belle lame varie entre 150 et 750 fr.: juste de quoi rentrer dans ses frais, estime ce passionné d'arts martiaux qui donne des cours dans le monde entier.

varie entre 150 francs et 7000 francs. Cela me permet cependant tout juste de payer le loyer de la forge, l'électricité et le charbon et, évidemment, de faire mon bonheur.» Il faut dire qu'il passe environ six mois à 50 % pour réaliser un seul sabre.

A une époque où la vitesse s'est imposée comme un diktat, Luigi Carniel a décidé de prendre son temps. «J'en ai à disposition, dans la mesure où je suis retraité et que je ne dois pas vivre de cette activité.» Cela explique aussi qu'il soit l'un des derniers forgerons de Suisse romande. «Je ne suis pas passéiste, mais c'est vraiment dommage de voir disparaître ce métier. Il est certes harassant et salissant, mais tellement beau. La société évolue et les artisans perdent la place qui a été la leur. Au Japon, par exemple, le gouvernement

subventionne les vieux maîtres pour transmettre leurs connaissances.» Luigi Carniel aimerait aussi jouer le rôle de passeur, mais personne ne souhaite s'initier durablement à son activité, même si, le jour de notre passage, l'un de ses élèves d'arts martiaux finalisait une lame.

Notre hôte, quant à lui, est en train de réaliser la lame de sa vie. «Je l'ai commencée il y a six mois. Il s'agit de la lame d'un sabre long, que je souhaite mettre sous cloche, sans manche ni fioriture. Je me sens au sommet de mon art et je veux marquer le coup. J'attends le jour où je serai porté par la grâce pour la tremper», confie l'un des rares Occidentaux à fabriquer des lames japonaises. Pas de crève-cœur, cette fois-ci, au moment de s'en séparer. «Quand je livre un objet, j'ai toujours

un petit pincement, car je m'investis beaucoup.» Mais il sait aussi que, où qu'elles soient, ses lames reflètent à jamais une partie de son âme...

FRÉDÉRIC REIN

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.